

Pascal Boulanger
Trame : anthologie 1991-2018 suivie de L'Amour Là
(Tinbad, 2018)

« Je suis grand et souffrant comme au siècle auquel j'appartiens »¹

Depuis plus de trente ans l'exigeante parole poétique de Pascal Boulanger se déploie avec discrétion dans le paysage littéraire. Les Editions Tinbad ont mis à l'honneur son œuvre en publiant l'anthologie *Trame suivie de L'Amour là*, qui offre un inspirant voyage à travers la diversité et la richesse des écrits de l'auteur : 15 livres publiés entre 1991 et 2018 et 1 inédit. Des textes qui apparaissent comme un silence partagé dans la traversée du temps et de l'espace du poète. Le livre ne s'ouvre-t-il pas par cet exergue extrait de *Le jongleur* : « Ma parole n'était rien d'autre qu'un silence à voix haute ». Peut-être un écho à Mallarmé pour qui, « il revient à la poésie de dire le silence ». Ainsi, c'est dans le retrait et l'écart qui lui sont chers, dans une distance, mais qui garde tout le pouvoir d'émotion du poème, que Boulanger puise au plus profond de l'être, pour parler à notre âme en même temps qu'à notre conscience d'humain : « [...] Rien ne me guidait dans l'errance sauf ce que je savais tirer/ du silence des colliers ornés de soleils et de lunes ».²

Trame... nous fait (re)découvrir une parole libre, brûlante, tendre, animée de ferveur et d'amour de l'Autre, loin des écoles et des formatages affadissants et systématiques. L'auteur nous fait entendre une voix d'une force quasi prophétique, dans l'épiphanie du poème. Au fil des 365 pages, les poèmes de Pascal Boulanger se succèdent, vers ou prose, éclats, étoiles du fond de la nuit noire pour nous sauver du désespoir, lucioles de la vie : « La peau n'a pas parlé. Un point touche la parole. / Voilà qu'il embrasse votre voix, / vous penchez vos lèvres – entre elles la terre manque. / Il retourne au jour si haut, mais à vous, il ne peut mentir puisqu'il vous aime d'un amour qui s'éternise. / Avant que son cœur ne cesse de battre, il envoie son siècle et ceux qui l'occupent en enfer et vous, il vous garde en lui. / Qu'avez-vous touché en lui qui saigne ? / Infigurable ».³

Par un art abouti de la dialectique (*L'Émotion L'Émeute, Le Lierre La Foudre*), l'auteur nous fait tour à tour goûter ses joies et ses colères, l'immanence et la transcendance de la vie, la beauté et ses défaites, la lumière et les ténèbres, l'amour en son désir et ses douleurs, – « on ne va pas à l'amour sans arrachement et sans perte » –, mais aussi le crime, le meurtre, au fondement de nos sociétés, et qui rodent pour nous plonger au fond du précipice. Se tenir « Dans la fraternité et la terreur toujours complices », écrit-il dans l'entretien qui clôture le livre. Et comment ne pas lire dans cette œuvre l'importance d'une poésie qui entre en résonance avec l'Histoire et ses affres. Dans son entretien de la fin du livre, l'auteur parle de « la grande fosse remplie de morts » et dit qu'il « n'a cessé de traverser ce cauchemar qu'est l'Histoire...

¹ Pascal Boulanger, *Cherchant ce que je sais déjà* (Ed. de l'Amandier, coll. *Accents graves/ Accents aigus*), 2009)

² Pascal Boulanger, *Le jongleur* (Comp'Act, collection « La Polygraphe », 2005)

³ *Ibid.*

sachant que l'abolition de la violence n'est qu'une vue de l'esprit ». Mais il reconnaît aussi « la joie radieuse », contre les larmes, car sa parole est à cœur battant et touche juste. Ainsi, loin de ce qui fait « consensus et servitude » dans notre monde d'aujourd'hui, l'écriture de Boulanger porte un engagement dans ces réalités qui s'entrechoquent ; il nous transporte dans un mouvement de va et vient, d'aller et retour au-delà du tragique et de l'enfer du réel qu'il expérimente. Poète du réel comme il se définit lui-même, « je me fais auteur de ce que je vois, de ce que j'entends », il nous le donne à découvrir, dans un lyrisme singulier, qui fait date, à travers de puissants et magnifiques textes évocatoires, concis et condensés, ou plus longs, avec ou sans ponctuation, à la prosodie et au rythme variés.

Son écriture, si elle n'est de « survie », se situe clairement dans l'énigme de l'écriture et du poème et lui permet de « traverser poétiquement le monde ». Elle incarne une quête spirituelle, témoignant ainsi de notre inachèvement. Dire et se taire, rire et pleurer, en préservant les « noyaux d'enfance » dont parle Bachelard, et l'émerveillement sur le monde, sans ressentiment, malgré la « révolte » qui couve, car il faut rester réveillé et critique vis-à-vis du monde que l'on nous inflige. Lire Boulanger c'est prendre conscience de cela. Il s'agit là d'une pensée qui nous projette aussi dans une dimension métaphysique de la traversée du monde, mais à hauteur d'homme, pour mieux voir et entendre le réel dans lequel nous sommes immergés et dont le sens est en voie de disparition. À cette question, et par son *Tacite*, Boulanger posera « le langage comme seul dépassement du nihilisme ». Ainsi, sa poésie questionne le comment vivre, en résistant aux injonctions mortifères, pour que le monde reste vivable, sans céder au nihilisme ou au déclinisme. C'est donc fidèle à sa voie et à sa voix que l'auteur nous offre le poème comme re-naissance, re-commencement, loin du bruit et de la fureur ambiante, pour retrouver le sens du chemin vers soi. D'ailleurs, un de ses autres livres, qui ne fait pas partie de cette anthologie, ne s'intitule-t-il pas *Jusqu'à présent je suis en chemin*. Il en va ainsi de l'action poétique de Boulanger, en écho de ses grands aînés, mais aussi, quel que soit le dédicataire des textes de cette *Trame* (Marcelin Pleyne, Pierre Oster, Richard Millet, Amandine Farges...), ou ses filles chéries. Au royaume de ce poète, la musique des vers est autant de sons et de chants, qui s'envolent et nous font voir le quotidien autrement, car « c'est l'oreille qui décide ».

La préface annonçait déjà la couleur disant en substance : c'est avec une conscience poétique du monde, dans un combat contre le nihilisme et le masque du progrès, dans une œuvre hantée par l'intrusion du technologique dans nos vies et notre psyché, en marche contre la falsification de l'Histoire et l'industrie du divertissement de notre « société du spectacle » qui peut mener à la confusion totalitaire, contre l'hypnotisme exercé par le monde capitaliste et sa rentabilité mortifère, que la parole de Pascal Boulanger interroge l'Histoire dans toute sa dimension contemporaine ensauvagée et violente.

Point donc ici de poésie militante, seule l'humanité profonde avec laquelle l'auteur, empoigne et caresse la poésie. Par une parole courageuse, il tente de dire sa vérité et interroge sur l'oubli : « N'oubliez pas l'homme abandonné avec sa gamelle d'espérance ! », « [...] Il écrit contre le temps et l'oubli », et la barbarie humaine.

Une parole intense et « vraie », loin de la séduction, et tellement nécessaire aujourd'hui où être « anti-moderne » n'est pas très à la mode. Une parole également porteuse de lumière et d'espérance puisque « Le cœur traverse les deux côtés du ciel ».⁴ Alors, nous dit le poète : « Pourquoi faudrait-il que la mort soit la religion absolue ?/ L'œil habillé d'une paupière

⁴ Pascal Boulanger, *Tacite* (Ed. Flammarion, collection « Poésie », 2001)

n'est pas dans la tombe./ D'ailleurs, placé en ce lieu qui fait parole,/ rien ne meurt qui a commencé ».⁵ Une parole libre aussi, sur l'amour, ainsi que l'illustre l'inédit *L'Amour là*, qui s'ouvre par un exergue extrait du *Cantiques des Cantiques* : « Sous le pommier je t'ai réveillé ». Thème phare de l'œuvre de l'auteur et sur lequel Nathalie Riera écrivait déjà il y a plus de dix ans : « La vérité et l'amour ne sont pas à savoir [...]. Nous retrouvons cette même volonté infaillible de ne pas défendre l'amour mais le prôner contre "la parole du marchand". Et lorsqu'un poète est ainsi visité par la grâce et l'abîme d'aimer et d'être aimé, comment rêve et réalité peuvent-ils se prolonger dans un même espace-temps, et trouver accord contre ce qui en soi ne triomphe plus ? Pascal Boulanger précise que l'amour est seul au monde. Seul, mais arraché à "l'ordre fou des hommes" aux "passions tristes", à l'aversion, à l'idolâtrie, à la haine de l'amour et au "règne où le divin ressemble à un viol" ».

Précisément, la poésie peut aussi offrir cette liberté et cette vision du monde, en espérant que la prophétie du poème ne se réalise pas, qui nous dit que « le temps humain n'avait plus court ». Nous pourrions alors sans doute penser avec Boulanger citant Aragon, que « toute poésie est de circonstance » et si « je n'ai pas assez de place pour mourir » disait Pierre Reverdy, l'auteur de cette anthologie audacieuse, répond par son superbe et dernier texte *Mourir ne me suffit pas* dans un poème intitulé « Le salut du monde » : « L'imprévu baiser sur la bouche / qui lança les dés / un soir autour des verres de vin / est le portail de l'âme / il sauve la splendeur incertaine du monde / avant que le cri d'alarme d'un geai / n'ouvre les paupières / sur des hommes qui crachent le sang ».

C'est une œuvre forte que celle de Pascal Boulanger et qui renvoie au questionnement originel, celui qui résonne au cœur de l'Homme. Si, comme le dit l'auteur dans l'entretien de la fin du livre, il « tente de mêler l'éthique à l'esthétique, l'autobiographie à la poésie, le vécu à la rigueur formelle », c'est chose faite et bien faite ; ce dont témoigne cette anthologie. Lire *Trame...*, c'est lire un auteur qui représente désormais une voix singulière dans l'univers de la poésie, contemporaine ; une parole qui compte pour éclairer « Le Vivant Présent » : « Ce que j'écris sur la banquise / est cheval de Troie du négatif / j'affirme que la main qui suit le bras suit la pensée ».

⁵ Pascal Boulanger, *L'émotion L'émeute* (Ed. Tarabuste, 2002)